

Le hasard déteint un sens inégalé pour instaurer de ces ensembles où une coordination, en l'occurrence tranquille pour se montrer absolue, se remarque ; par son biais, tous les possibles se sont alignés aux caractéristiques des éléments qu'ils représentent et chacun s'est installé à cette place devant être la sienne, pour obéir à cette condition spécifique, réclamant un positionnement par définition correspondant à tous, afin qu'un équilibre à défaut d'être trouvé, pour ne pas correspondre à une volonté, s'impose.

Il est une expression qui m'a toujours beaucoup amusé, même si tout en se montrant distrayante elle réussit en simultané à faire, qu'à son égard je ris jaune avant tout, disant que notre liberté doit s'arrêter à celle des autres.

Une liberté peut éventuellement s'interrompre si elle ne manifeste aucune intellectualisation, à l'inverse, si elle s'avère considérée, par ceux qui la porte en eux, elle se désirera toujours plus que ce qu'elle est, la liberté sous cette forme possède des caractéristiques semblables à celles d'un élan, la canaliser consiste à contribuer à son essoufflement, lui par crainte d'être immobilisé, veillera à prendre sans cesse, pour ne pas être dépossédé, de lui-même.

Pour être les enfants de ceux qui ne sauraient être, la liberté demeure à notre perception une essence pouvant être dite comme vitale, elle est celle qui en nous déterminant, nous permet de transiter de la vie à l'existence, ainsi se retenir d'être libre, reviendrait à nous retenir d'être, à mourir autrement, avant même que notre organisme ne dépose les armes.

La liberté conceptualisée témoigne de ce qui évolue en dehors de ce qui est, elle incarne une formidable opposition, car en simultané elle s'avère primordiale chez ces quelques-uns qui comme nous, ne sauraient être, tout en annonçant l'impossibilité d'une harmonie. Cet état se remarque notamment, chez ces femmes et ces hommes évoluant au sein de ces sociétés avancées, celles et ceux-là sont tellement tributaires en eux d'une nécessité de liberté, qu'ils envisagent de l'être à leur propre détriment, prenant pour se faire de ces libertés contre productives, les mettant à mal, plus précisément en transitant par la santé pour les atteindre eux.

Nietzsche parla de volonté de puissance, je ne suis pas sûr qu'une force quelconque, puisse être récupérée à partir de ces manières, un gain de puissance se dirige de façon décidée vers ce qui lui en accordera davantage, cette liberté en toutes priorités nous offre, en apparences du moins de quoi fuir ce que nous sommes, alors plus nous l'épousons, plus elle met en évidence cette trouille en nous, nous ayant valu à sa toute origine de lui céder.

Nous sommes semblables à ceux qui prennent leurs jambes à leur cou, parce qu'au-devant d'eux viennent à brides abattues, de ces quelques-uns se précipitant comme pour se préserver d'un péril quelconque et adoptent mécaniquement leur panique, sans savoir à quoi elle correspond.